

Les animaux dans la divination et la médecine populaire chinoise

par M. FL. MORTIER.

Le dragon.

Un proverbe chinois dit :

Loung kou mouo kia-ti
Hou kou mouo tchenn-ti.

Des ossements du dragon, il n'y en a pas de faux — des ossements du tigre, il n'y en a pas de véritables.

Les pharmacies chinoises débitent quantité d'os de dragons : ils sont en réalité si abondants que nul n'est besoin au commerce d'en substituer de faux. Il n'en est pas ainsi des ossements du tigre.

Les naturalistes et les philosophes chinois sont d'accord pour attribuer au dragon les nombreux ossements de grande dimension qu'on trouve dans le sol chinois. Le lœs, la terre jaune, déchiré souvent à de grandes profondeurs par des torrents subits, met parfois à nu d'importants gisements de fossiles. Mais pour le chinois les débris d'un mammouth ou de quelque autre animal préhistorique sont des restes du dragon.

Cette abondance d'ossements s'explique selon eux par le fait que le dragon subit la mue des os comme le serpent et l'oiseau subissent la mue de la peau et du plumage. On suppose en outre que le dragon habite les profondeurs du sol.

Sans doute les os du dragon prolongent la vie, semblable en cela à d'autres médicaments : il serait intéressant de savoir quelle maladie spécifique, il combat ou quel organe déterminé il restaure. La médecine utilise les os, les dents et la salive du dragon.

Tant en Chine qu'en nombre de ses pays tributaires ainsi qu'au Japon le dragon a pris la première place parmi les animaux.

L'usage des ossements du dragon nous montre assez que cet animal n'est pas dans l'esprit des orientaux un être purement légendaire.

Nom. — Le dragon s'appelle *loung* en langue chinoise parlée.

L'idéogramme primitif représentait une tête de cheval, une queue et la pluie ; l'être qui envoie la pluie.

Description. — Anciennement on représentait en image le dragon comme un quadrupède à corps de cheval, avec des griffes de tigre et une tête de saurien à longue gueule et dents aiguës, la langue sortant et

relevée. On peut appliquer au dragon de Chine ce que dit De Pouvoirville du dragon en Indo-Chine : Le dragon représentant à la fois du roi, du sage et du ciel est figuré dans toutes ses attitudes : Couché, prêt à s'envoler, volant et se posant ; il est dans les temples et palais impériaux armé de cinq griffes à chacun des membres et de quatre griffes seulement pour les autres édifices ?

Le peintre japonais Hokusai (1760-1849) donne au dragon trois griffes à chacun des membres. Le museau de l'animal ressemble à la bouche du cheval ; l'arrière de la tête est munie d'une corne qui s'abaisse dans la direction du cou : le corps de l'animal est celui d'un crocodile, le dos étant couvert d'écailles. Cette forme du corps se rapproche de celle du dragon chinois actuel : cependant l'attitude du dragon chinois paraît fort mouvementé.

La queue du dragon est une queue de saurien.

Une description très détaillée du dragon se résume en ces lignes : ses cornes ressemblent à celles du cerf, sa tête est celle du chameau, ses yeux sont ceux d'un démon, son cou est celui d'un serpent, son corps celui d'une grande bucarde, ses écailles celles d'une carpe, ses griffes celles d'un aigle, ses pattes celles d'un tigre, ses oreilles celles d'un bœuf. Cependant ces oreilles font quelquefois défaut. Parfois il porte une crinière. Voilà un monstre qu'on pourrait croire composé des fossiles primitifs de différents cultes anciens.

Le dragon habite les fleuves et les marais : en particulier le fleuve Jaune et les marais du mont Mao. Lors de la construction du pont métallique de Lantcheou, remplaçant le pont de bateaux séculaire, le dragon s'est montré particulièrement offensé, au dire des habitants de l'endroit.

Le dragon pousse des cris retentissants et lance un poison qui répand la mort. Il naît d'un œuf.

On se demande quel animal doit rappeler le monstre assez fantaisiste des chinois.

Sans doute l'époque jurassique et l'époque crétacée pourraient à la rigueur présenter un type d'animal pas trop éloigné du dragon : un ichtyosaure, un téléosaure, un trisératops corné, un long mosasaure. Certains voudraient s'arrêter à cette hypothèse. Mais ce serait égaler la fertilité imaginative des chinois que d'admettre chez eux quelque souvenir d'animaux depuis longtemps disparus et appartenant à des époques si extraordinairement reculées.

Force nous est donc d'orienter nos recherches vers la faune moins ancienne. Le livre chinois Penn-ts'o-Kang-mou, *Materia medica*, compilé par Li-cheu-tchenn de la dynastie des Mings (1579) traite des neuf espèces de lézards dont le loung, le dragon, représente le type principal. Le dragon y est-il dit, est un animal ovipare ? On en retrouve partout les

ossements dans les vallées du Shansi, du Chantoung et du Tcheli. Retenons cette indication mais sans trop arrêter à l'authenticité ou à l'identification exacte de ces os. En effet Waterhouse du *British Museum* (*China review*, V, p. 69) ayant examiné les dents du dragon qu'on trouve chez les droguistes et les pharmaciens chinois et provenant du Shensi et du Chansi les ramena toutes au *Rhinoceros tichorhinus*, *Mastodon*, *Elephas*, *Equus* et *Hippoteria*.

Le dragon tel qu'on le dépeint rappelle le mieux les *emydosauria*.

Ils sont représentés en Chine par les crocodiles et les alligators.

L'alligator (*Alligator sinensis*) habite le Jantze Kiang, Fleuve Bleu et ses tributaires. Il ressemble aux espèces du Mississipi et est aujourd'hui le seul représentant vivant des alligators du vieux monde, bien qu'aux époques géologiques le groupe fût distribué sur les deux hémisphères. L'autre groupe est celui des crocodiles d'estuaire (*crocodilus porosus*), et se trouve seulement dans l'extrême Sud de la Chine, pays qui jouit d'un climat tropical.

Le dragon chinois est dans la croyance le représentant du Ciel et de l'Empereur. Par lui le Ciel manifeste sa volonté à l'humanité. Mais le dragon produit aussi la pluie. C'est à l'effet d'obtenir la pluie qu'on lui rend un culte. Enfin le dragon s'incarne dans différents personnages.

C'est une énigme non élucidée de savoir par quel raisonnement les chinois sont arrivés à cette triple conception. Je voudrais croire qu'à l'origine ces conceptions étaient bien séparées. Peut-être appartiennent-elles à des peuples préchinois différents. Quoiqu'il en soit l'ancienne littérature nous parle seulement du dragon représentant du Ciel.

Si, comme on le croit de plus en plus, l'ancienne civilisation chinoise vient de l'Occident, il faut se demander d'où vient la notion du dragon, être transcendant. Fut-elle d'importation étrangère ? Où naquit-elle ? Sur les bords du Fleuve Jaune. Les anciens disent que le cheval sortit du Fleuve Jaune et présenta à Fou-hi le dessin dit du dragon ?

En tout cas le dragon chinois n'est ni le dragon de l'Apocalypse (XII, 2), ni de la genèse (I, 21), ni le Typhon des Egyptiens, ni l'Arhri-man des Perses.

Un passage de l'histoire du prince Wen tchang, qui prit corps dans le dragon, semble nous montrer cependant par quelle voie les chinois sont arrivés à faire du dragon un distributeur de la pluie. — « Le dragon doré, respira des brouillards épais, produisit une pluie qui souleva les eaux de la mer ; la mer déborda et porta la mort parmi les habitants du Kioung. »

On connaît la part qui était réservée au dragon dans la vie impériale, et la vie populaire de Chine. Le dragon ornait le trône et l'habit de l'em-

pereur et des princes., les meubles du palais, le drapeau de l'empire, les marches du temple, les toits des maisons; l'empereur fit offrir au dragon l'offrande annuelle; il trouve sa place sur les autels et dans les cortèges religieux. On le trouve partout, dit-on, son origine n'est nulle part.

Le tigre.

Deux sortes de tigres se rencontrent en Chine, le tigre laineux (*felis tigris longipilis*) dans les provinces du nord, en Mandchourie, l'Amour, tigre blanc, et une autre espèce qui a été classée jusqu'à ce jour, avec le tigre du Bengale dans les régions centrales et méridionales. Ce dernier peut atteindre cinq pieds.

Le tigre est considéré par les chinois comme le roi des animaux sauvages et comme celui des quadrupèdes en général.

Les griffes du tigre sont des talismans d'une grande puissance. Les médecins chinois emploient la peau, la chair, les dents et les griffes du tigre dans leurs remèdes. On suppose qu'ils leur attribuent une vertu naturelle.

Le tigre est censé absorber les émanations pestilentielles qui rendent les enfants malades, spécialement celles de la petite vérole, de la rougeole et autres maladies.

Ce sont surtout les femmes qui portent des figures de tigres en guise d'amulettes.

Le tigre est respecté mais ne reçoit pas de culte spécial. Comme le tigre a un plaisir particulier à dévorer les mauvais esprits, on place son image aux portes des temples et des maisons. Il marche à cet effet à la tête des cortèges. Le tigre est le génie tutélaire des joueurs. C'est pourquoi son image orne les salles de jeu: il est dressé sur les pattes de derrière et tient dans celles de devant des pièces de monnaie de différentes formes. L'image est suspendue entre deux liasses de monnaie de papier.

Les ossements de tigres sont certes peu nombreux en Chine. En l'année 1917, les douanes ont signalé l'exportation d'une seule peau de tigre en Amérique. Et pourtant l'os du tigre se vend en pharmacie. Cela m'amène à dire un mot des importations d'os fossiles en Chine, principalement de Sibérie.

Si les ossements fossiles sont nombreux en Chine c'est que, non seulement on en trouve dans le sol, mais qu'on en importe des quantités de Sibérie.

« Il est intéressant de citer à ce propos le témoignage du hollandais Febrand Ides qui en 1692 traversa la Sibérie pour se rendre en Chine. Il dit que les Yakutes, les Tougouses et les Ostiaques prétendent que de tous

temps les éléphants ont existé dans la terre : qu'ils y viennent quelque soit la gelée. Ils pensent qu'aussitôt que l'un d'eux s'élève jusqu'à la surface de la terre, de manière à voir ou à flairer l'air il meurt. Ce qui fait que sur les bords des fleuves, où il leur arrive de sortir inopinément, on trouve leurs cadavres en si grand nombre. »

Plus on avance vers le nord et plus ces masses d'ossements fossiles sont puissantes et étendues : l'île de Lachon et la nouvelle Sibérie ne se composent, littéralement que de glaces et de dents d'éléphants, et chaque tempête en jette de nouvelles quantités sur la côte. Depuis cinq cents ans le commerce exploite cet article pour l'importation en Chine, et depuis cent ans pour l'importation en Europe. Tous les ans on voit en hiver, d'interminables caravanes de traîneaux attelés de chiens et en été d'innombrables barques se dirigeant des « Iles à ossements » vers le Sud et vers l'Est, sans qu'on s'aperçoive d'un appauvrissement de ces mines d'ivoire (1)

La tortue.

La tortue de boue, des marais (*trionyx sinensis*) se rencontre dans toutes les rivières de Chine, et la tortue des étangs (*geoclemmys reevesii*) depuis la Corée jusque loin dans le sud. La remarquable tortue à grosse tête (*Platysternum mégacephalum*) se trouve au Foukien. Trois tortues marines sont connues : la tortue à écailles (*Eretmochelys squamosa*), la tortue verte japonaise (*Chelonia japonica*) et la lourde tortue asiatique (*Caretta olivacea*) habitent les mers de Chine.

Les chinois appellent la tortue *koei*. L'idéogramme montre une tête de cobra, deux griffes, des écailles, une queue.

Une figure antique représentait l'écaille ornée de dessins avec indication sommaire de la tête et de la queue.

On appelle kiou, la solution d'une contestation par le sort : ce qui est figuré par l'écaille de tortue flambée, qui servait jadis à résoudre les problèmes difficiles.

Le Chouking, livre des annales, dont certains documents pourraient remonter à l'an 2065, nous parle déjà de la tortue, instrument de divination.

Cette divination se faisait par les écailles. Les tortues devaient avoir douze pouces de diamètre. L'animal dont la carapace atteignait ces dimensions était censé âgé d'au moins mille ans. Ce qui est exagéré, la tortue pouvant vivre environ un siècle.

La carapace dorsale bombée et la plaque ventrale plate, ressemblaient à la cloche céleste tournant par son bord sur la plaque terrestre, ce qui est

(1) Zimmerman. — Le monde avant la création de l'homme. — 1857, Paris.

la notion chinoise antique du cosmos. L'animal logé entre les deux écailles représentait l'humanité. Analogie de figure, donc correspondance essentielle.

La littérature chinoise est extrêmement abondante en textes se rapportant à la divination au moyen de l'écaille ou de la carapace de tortue. Dans les conjonctures privées, dans la vie des affaires, dans le gouvernement de l'État, on eut recours à la tortue.

La consultation se faisait de deux façons différentes : par l'écaille et par la carapace entière.

On posait nettement la question — et on flambait l'écaille à une flamme claire de bois sec. Les craquelures produites répondaient oui ou non d'après un code d'interprétation qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Pour rendre ces craquelures plus visibles on enduisait l'écaille flambée avec de l'encre puis on l'essuyait ; à peu près comme font les Hindous pour rendre plus apparente l'écriture tracée au stylet sur feuilles de bananier. Plus tard, par motif d'économie probablement, au lieu de flamber une écaille entière, on en toucha seulement un point avec un fer chaud. Les fissures parties du point touché, répondaient oui ou non, par leur forme d'après le code.

Dans les cas officiels importants, quand l'opération était terminée, on écrivait sur l'écaille la question posée à côté des fissures qui lui avaient répondu : puis on détachait à la scie cette partie, question et réponse, pour la conserver dans les archives : le reste de l'écaille servant pour d'autres consultations au fer chaud.

Outre le grillage de la plaque ventrale de la tortue, un autre système consistant à faire tomber des brins d'achillée secoués dans la carapace dorsale trouée, paraît avoir été en usage du moins vers la fin de la dynastie des Tcheou.

Le système est connu par un texte de Tchouangtze, philosophe taoïste du quatrième siècle avant notre ère.

On trouait la carapace en 72 endroits. On y jetait des brins d'achillée — jamais un brin d'achillée n'en tomba à faux. — En 1899, de nombreux fragments d'écaille de tortue ayant servi à la divination au fer chaud vers la fin de la deuxième dynastie furent exhumés auprès de Nan-Yang préfecture de Tchong-tei-fou province du Honan.

La tortue ne fut point, comme le dragon l'objet d'un culte en Chine.

Les gâteaux en forme de tortue sont fort connus en Chine et servent aux fêtes comme offrandes tant sur l'autel de la famille que dans les temples. Ils sont faits de farine, le dessus est lisse et porte le caractère cheou, longévité, inscrit au vermicelle. Ils portent aussi parfois les dessins des écailles.

Les trois blancs transcendants.

« *Kia tchoung you san pei, neng pi tchou pan sie,* »

Dans les familles il y a trois blancs qui peuvent écarter les mauvaises influences.

Les chiens blancs. — Ils ont une faculté spéciale pour dépister les mauvais esprits.

Le sang et la graisse du chien blanc sont employés contre diverses maladies causées par maléfice. Une cravache faite de lanières de chien blanc est redoutable aux esprits mauvais.

Le chat blanc. — possède également une vertu protectrice.

Le coq blanc.

Quand on transporte le cadavre d'un chinois d'un pays étranger vers son pays natal, un coq blanc est placé sur le cercueil durant le trajet. On peut à défaut d'un coq blanc en prendre un d'une autre couleur.

Au cours des sacrifices domestiques on asperge l'autel du sang d'un coq.

Un enfant nouvellement né est-il, en danger de mourir, on offre en rançon un coq aux esprits. L'enfant sauvé de cette façon s'appelle *ki hoantze* — échangé contre le coq.

On place un coq au dessus des portes de la maison : comme sur nos tours.

Aux trois blancs transcendants on peut ajouter le cheval blanc.

La viande du cheval blanc est très forte ; les déjections du cheval blanc guérissent la tuberculose. Les petits enfants malingres et chétifs sont guéris, en portant des effets imprégnés de la sueur du cheval blanc.

Le mouton.

En divination le mouton constitue en Chine un facteur important, surtout dans le culte des morts. Une cérémonie importante et fort généralisée au Kan Sou, consiste à présenter au défunt un mouton. On sait que le principe vital reste d'une part attaché durant quelques temps au cadavre et aux ossements, mais qu'un principe plus subtil s'en va errer dans le royaume des morts. Les deux principes s'évanouissent cependant dans le néant et ne laissent plus de trace en ce monde.

C'est au mouton qu'on a recours pour connaître l'état de satisfaction du défunt dans l'au-delà.

L'animal est amené au milieu du cercle de famille : au préalable, on lui frotte les oreilles et les pattes avec de l'eau de vie : on lui en verse un filet le long de l'épine dorsale.

Ensuite le fils aîné de la famille, lui adresse un discours d'adieu et d'affection. D'autres suivent son exemple. Si l'animal se maintient en repos, on renouvellera les discours. Arrive-t-il qu'il butte un des assistants, celui-ci fera une confession avec promesse d'amendement. On attend du mouton qu'il s'agite, et se trémousse vivement. Ce qui se produit quelquefois après un quart d'heure ; d'autres fois le temps est plus long. Les filles même supplient le défunt de ne point s'inquiéter de leur placement ni de leur sort, et de répondre.

Le défunt ayant manifesté sa disposition par le médium du mouton, celui-ci est égorgé et servi sur la table familiale.

En Chine, comme ailleurs, la distinction entre la pratique médicale et superstitieuse n'est point clairement établie. Le naturel et le transcendant se confondent aisément, mais l'étude des doctrines révèle le domaine des mythes et des croyances superstitieuses.
